

parlé; ces sceptres, d'une longueur d'environ 40 centimètres, sont en or; ils ont la forme d'un C très allongé, ornés aux deux extrémités et au milieu de morceaux de jade, verts pour l'un, blancs pour l'autre. Cette disposition, assez bizarre, n'est cependant pas sans quelque élégance surtout à cause de la perfection du travail, de la beauté et de la grosseur des pierres de jade.

Les amateurs de belle fonte admirent deux énormes chimères en cuivre doré, fondues d'une seule coulée et pesant chacune 300 kilogr. au moins. En présence des mouvements tourmentés de ces monstres, les personnes qui connaissent l'art du fondeur se demandent comment on est parvenu à ce résultat.

Sur des étagères se trouvent d'admirables porcelaines, des coupes et autres objets en jade, la vue des connaisseurs s'arrête surtout sur une superbe potiche du jaune impérial le plus pur, dans lequel courent des branchages d'un vert charmant. Des stores d'une dimension surprenante ornent le fond de ces étagères, où se trouvent mille objets qu'il serait trop long de décrire.

Dans cette même galerie, on admire aussi la belle collection d'anciennes armures et de panoplies provenant du cabinet du prince Soltikoff. On y remarque surtout une armure d'acier damasquiné en or du plus beau travail. Les armures sont au nombre d'environ quarante, et occupent tout un des côtés de la galerie.

— Le perfectionnement toujours croissant, le perfectionnement exagéré des armes de chasse et de guerre est-il un progrès, ou marque-t-il une ère de décadence en préluant à la destruction prochaine de toutes les espèces et de l'espèce humaine en particulier? Telle est la question que l'on a pu se faire en sortant dimanche de l'ancien tir Gastme, où une nouvelle carabine, inventée par M. Jarre, venait de suffire à un feu roulant d'environ cinquante coups par minutes; car cette carabine tire facilement dix coups en cinq secondes.

Les dix cartouches armées de leurs capsules ont placées à la suite l'une de l'autre dans les six cellules d'une petite barre séparée de l'arme, mais qui, formant croix avec le canon, s'engage en travers de la culasse et présente successivement la capsule de chaque cartouche sous l'abattement du chien.

Le coup part, et la barre, avançant d'un cran, en met immédiatement un autre à la disposition du tireur; après avoir fait feu dix fois, on retire la plaque vide pour la remplacer par une autre également chargée à l'avance, et cette substitution ne demande pas plus de temps que de tirer et remettre un poignard dans sa gaine.

En supposant un homme muni de quatre ou cinq de ces petites barres, il peut donc tirer quarante ou cinquante coups de fusil en une minute et continuer indéfiniment cet exercice s'il a un aide pour regarnir l'appareil; car, par l'effet d'un courant d'air, le canon ne s'échauffe pas. Mais dans les feux de mousqueterie, il y a toujours une immense quantité de balles perdues; il s'agit donc maintenant d'inventer un moyen de les faire porter toutes; alors on pourra dire de la carabine Jarre ce que, sous Louis-Philippe, un célèbre général disait un jour à la chambre en parlant d'un canon plus meurtrier que les autres: « C'est une jolie invention. »

— Le formidable annuaire Didot, pour 1861, contient 2,608 pages. Chaque page étant coupée en quatre colonnes, cela fait 10,452 colonnes; la colonne ayant 107 lignes, le livre contient par conséquent 1,166,227 lignes; chaque ligne contenant 28 lettres, il en résulte que, pour composer cet énorme livre, il a fallu placer et décomposer l'énorme masse de 31,254,512 lettres, sans compter les points et les virgules. Chaque

exemplaire pesant 2 kilogrammes, et le tirage étant fait à 30,000 exemplaires, c'est une montagne de papier de 60,000 kilogrammes, qui a été dépensée pour imprimer cet ouvrage.

— Les journaux de Rouen font le récit d'un incendie considérable qui a éclaté vendredi, vers deux heures du matin, à Rouen, dans la rue du Rempart-Martinville, et qui a détruit l'établissement de M. Rossignol, filateur à bras et marchand de déchets de coton, ainsi que plusieurs maisons voisines. Les pertes sont considérables. Les décombres remplissent un espace de 60 mètres carrés.

On ne sait encore comment l'incendie a commencé. On suppose qu'il est dû à une combustion spontanée de déchets de coton gras qu'on avait entassés dans le bâtiment.

M. Rossignol et sa famille eurent à peine le temps de se sauver. Ils furent réveillés par les aboiements réitérés d'un chien de garde. Quand ils se levèrent, ils n'avaient déjà plus de moyens de salut. Ils furent obligés de descendre sur un toit voisin d'où ils se laissèrent tomber dans la cour. Heureusement personne ne fut blessé.

La perte totale peut être évaluée à 90,000 fr. dont 60,000 francs pour M. Rossignol, tant en immeubles qu'en meubles, assuré seulement pour une somme de 50,000 francs à l'Ancienne Mutuelle.

— On écrit de Fère-en-Tardenois au Journal de l'Aisne :

« Nous recevons d'Angleterre des détails sur la mort d'un prêtre français appartenant à notre département et dont le corps a été retrouvé dans les eaux d'une rivière qui passe à Liverpool. »

« M. Tinet, prêtre originaire du diocèse de Soissons, si nous ne nous trompons, d'un village des environs de Fère-en-Tardenois et résidant à Paris depuis quelques années, avait résolu de faire un voyage en Amérique. Il était à Liverpool le 3 janvier; il retint une place sur le paquebot de New-York. Le 5 janvier il demanda à se confesser au recteur de Notre-Dame-de-la-Réconciliation, principale église catholique de Liverpool; il dit ensuite la messe avec une piété qui fut remarquée de quelques personnes qui y assistaient, revint déjeuner chez le recteur, et dit qu'il allait à l'église. — On ne l'a plus revu depuis ce moment. Le recteur s'assura pourtant qu'il n'était pas parti par le paquebot, mais ne put savoir ce qu'il était devenu. »

« Le 1er février, des pêcheurs trouvèrent le corps de M. Tinet dans la rivière de Liverpool. »

« La cause de cette mort est un mystère qui n'est pas éclairci et qui probablement ne le sera pas. — Il est possible que M. Tinet, qui depuis quelque temps était très agité, ait éprouvé un dérangement de facultés mentales et ait été entraîné à un acte aussi contraire à ses principes, mais aussi il est fort possible que cette fin tragique fût le résultat d'un crime. On a remarqué cette circonstance que M. Tinet s'était procuré à loisir une certaine somme de monnaie en or anglais et une autre en dollars américains. »

« Comme il avait déjeuné chez le recteur avant sa disparition, cette circonstance avait été constatée. Or, on n'a retrouvé sur lui que les dollars américains et non l'or anglais. »

« Il est encore probable que cette triste fin soit le résultat d'un accident, puisque les bords de la rivière de Liverpool sont très dangereux. »

« On avait aussi remarqué sur le corps de M. Tinet les traces d'un coup donné dans l'un des yeux, et sur le cou des traces d'une violente pression; mais la justice anglaise n'y a pas vu des raisons suffisantes de penser qu'il y eût lieu à supposer un crime comme la cause la plus certaine. »

« M. le recteur de l'église catholique n'a fait

aucune difficulté de célébrer pour M. Tinet un service public, et il s'est chargé de ramener le corps à Paris. »

— C'est une charmante chose que la plaisanterie, mais il faut qu'elle ne sorte pas de certaines limites et surtout qu'elle ne nuise à personne.

Dans la soirée du mardi gras, au village de B..., trois jeunes gens travestis s'en allaient au bal masqué passer gaiement la nuit, lorsqu'arrivés devant l'habitation du sieur G..., cultivateur, dont la cave, située à côté de sa maison, n'est fermée qu'avec un verrou placé en dehors, l'un d'eux propose d'y descendre pour boire à la santé du propriétaire, proposition qui est acceptée à l'unanimité.

Voici donc nos trois masques entrés; au moyen d'allumettes chimiques, ils se dirigent vers les futailles, dont deux sont entamées, et ils se mettent à boire.

Quelque temps après, le sieur G..., le propriétaire du vin qui courtoisait à la sourdine, étant sorti de chez lui pour aller faire sa partie chez un voisin, est tout surpris de trouver sa cave entr'ouverte et surtout d'entendre chuchoter et rire à l'intérieur. Au lieu de faire de l'esclandre, le laboureur tire doucement la porte, en coule le verrou et va chercher main-forte.

Pendant ce temps-là, nos jeunes gens boivent toujours; puis, quand ils en ont assez, ils trouvent charmant de laisser les robinets ouverts; mais jugez de leur désappointement lorsque, en voulant battre en retraite après cette belle équipée, ils s'aperçoivent qu'ils sont pris au traquenard.

Cependant l'autorité locale ayant été requise par le propriétaire, et la renommée aux cent voix s'étant mise de la partie pour annoncer que des voleurs se sont introduits chez maître G..., le garde-champêtre et les gendarmes, escortés de plus de deux cents campagnards armés jusqu'aux dents, arrivent sur les lieux; la cave est ouverte; fourches et triques sont prêtes à morigéner les scélérats s'ils ont le malheur de faire la moindre résistance; mais quel n'est pas l'étonnement général lorsqu'on voit sortir de là un postillon de Lonjumeau, un Mamelouk et un Almaviva que tout le monde connaît et qui s'égosillent à crier: « Mais c'est histoire de rire! »

Dès lors, hilarité générale de la part des villageois qui sont tout disposés à prendre pour argent comptant le prétexte de plaisanterie; mais les gendarmes, moins coulants en pareille matière, emmènent nos trois déguisés qui, provisoirement mis au violon, ne tarderont pas à apprendre ce qu'il en coûte parfois à faire ses farces.

— Une cérémonie remarquable qui est d'usage traditionnel en Prusse à chaque nouvel avènement, vient d'avoir lieu à Berlin: On la nomme le *Trauercoir* ou deuil de la cour. C'est la reine qui la préside. L'appartement où on l'accomplit est connu sous la dénomination de chambre de velours rouge; mais, à cette occasion, elle est toute tendue de noir. Le fauteuil d'Etat, recouvert en velours violet, est placé sous un dais de velours noir; les glaces et les meubles sont également recouverts de la même étoffe. La pièce est à peine éclairée. La reine est conduite au fauteuil d'Etat par le roi, qui se tient debout à la droite de Sa Majesté, pendant toute la durée de la cérémonie, qui est d'une heure environ. Le grand-maître des cérémonies introduit ensuite les princes et princesses de la maison royale, qui vont se placer à la gauche de la reine.

— L'Indien Ali-Kan, qui, le jour de l'ouverture du parlement anglais, le 3 février, s'est porté trois coups de couteau à la gorge, pour

n'avoir pu remettre une pétition à la reine qui se rendait au palais de Westminster, a été conduit devant un magistrat de police. Il a déclaré qu'il était prince indien, qu'il avait des réclamations légitimes à faire contre la compagnie des Indes qui l'a injustement privé de sa fortune, qu'il veut faire valoir ses prétentions, et qu'il mourra plutôt que d'y renoncer.

Un médecin qui avait été chargé d'examiner le pétitionnaire, a déclaré qu'il n'était pas fou, et le magistrat l'a renvoyé devant la cour d'Old-Bailey, pour subir son procès pour tentative de suicide.

— IRLANDE. — Sous ce titre: *Troubles à Limerick à propos de subsistances*, le Freeman, que reproduit le Morning-Post, publie l'extrait suivant d'une correspondance de Limerick:

« Un corps immense d'ouvriers et d'artisans sans occupation, s'est réuni aujourd'hui pour demander du pain ou du travail. La détresse est très grande en ce moment, et dès la semaine dernière les symptômes d'une explosion populaire étaient manifestes. »

« Le rassemblement s'est rendu auprès du maire, une députation choisie dans son sein a exposé la situation navrante des classes ouvrières, et sa seigneurie a promis de faire tout ce qui serait en son pouvoir pour mettre sur pied les travaux du nouvel endiguement au-dessous des docks. Peu satisfaite de cette assurance, la foule a continué de parcourir les rues, à la grande appréhension et à la crainte de plus en plus vive des boutiquiers. Un meeting spécial des magistrats a eu lieu, dans le but de faire des arrangements pour préserver la paix. Les cris et les grognements ont été prolongés avec une vigueur peu commune, et des menaces alarmantes se sont fait entendre. »

« L'agitation a continué jusqu'à trois heures. Le sous-inspecteur Mac Leod a été frappé d'une pierre; son agresseur, ainsi que plusieurs des chefs de la bande, ont été arrêtés, ce qui a eu pour effet de supprimer le mouvement projeté pour le pillage, mais on a craint que des désordres ne recommencent dès le matin. Des patrouilles de police sillonnent la ville en tous sens. »

Il y avait salle pleine, lundi soir, au Théâtre de Roubaix, pour la première représentation de la *Jeunesse des Mousquetaires*. Les artistes associés ont dû être satisfaits des témoignages d'intérêt que leur ont valu les progrès qu'ils s'appliquent à réaliser sous l'habile régie de M. Aristide. Du reste, rien n'a été négligé pour rendre les représentations fructueuses; les décors et les costumes sont entièrement neufs.

On annonce que, selon le désir qui leur en a été exprimé, les artistes associés donneront très incessamment une seconde représentation de la *Jeunesse des Mousquetaires*.

THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Rue Neuve-du-Fontenoy.

ASSOCIATION DES ARTISTES

JEUDI 21 FÉVRIER.

1. LA FÊTE DES LOUPS, comédie en 3 actes.
2. ON DEMANDE UN GOUVERNEUR, comédie-vaudeville en 2 actes.

Ouverture des bureaux à 5 heures 1/4.

On commencera à 6 heures 1/2.

Prix des places: Première galerie et stalle de parquet, 1 fr. 50 c. Parquet, 1 fr. Amphithéâtre, 75 c. Parterre (assis), 50 c.

LA CULTURE SOCIÉTÉ D'ASSURANCES

mutuelles contre la grêle, vient d'être autorisée. — Place Vendôme, 16, à Paris. 2372-7333

La résistance pouvait exaspérer celui dont dépendait son existence.

Le sang l'aveuglait. Il avait des bourdonnements dans les oreilles, et des lueurs passaient devant ses yeux. Il eut un moment l'idée de se précipiter dans le vide pour achever plus tôt son martyre.

— Diavolo! cria Juan, ça ne va pas.

En ce moment la main égarée de M. Scott rencontra par hasard le cordon de la soupape.

Il se crut sauvé.

Il fit jouer le mécanisme. L'aérostat, à moitié dégonflé, descendit plus vite encore qu'il ne s'était enlevé.

Cette descente fut même tellement rapide qu'elle avait le caractère d'une véritable chute.

On eut bientôt atteint les nuages qui semblèrent refuser l'accès.

Le ballon fut trois fois repoussé par eux.

Il bondissait dessus comme une balle élastique, remontant à plusieurs centaines de mètres pour retomber et s'élever de nouveau.

Son gaz se dilatait au contact des nuages échauffés par les rayons solaires.

Enfin, après une lutte horrible, il finit par triompher de l'obstacle.

La terre reparut.

— Oh! cria Juan Olozaga, au lieu de pousser le ballon comme je vous le disais, vous l'avez au contraire tiré vers nous. Ce n'est pas ça. Poussez, poussez!

— Vous voyez bien que je le pousse.

— Non, puisque voici la terre.

— Ce sont les nuages qui gagnent les régions supérieures.

— Eh bien! faisons comme eux. Jetons à bas tout notre lest.

— Nous n'en avons plus, malheureusement.

Juan Olozaga posa M. Scott dans la nacelle.

On était encore à 4,000 mètres d'élévation.

Il se tourna vers lui.

— Nous n'avons plus de lest, dites-vous?

— Vous le savez bien.

— Combien pesez-vous?

Cette question produisit à M. Scott l'effet étourdissant d'un coup de massue.

La mort était là qui l'attendait.

— Combien pesez-vous? répéta Juan Olozaga.

M. Scott pensa qu'en déclarant un faux poids, cela peut-être le sauverait.

— Je pèse six livres à peine, répondit-il d'une voix suppliante.

— Six livres, cela représente bien douze lieues.

Gagnons-les toujours, nous verrons après.

M. Scott se sentit à son tour devenir fou.

Il regarda son ennemi avec une seule pensée: s'il pouvait le pousser en dehors de la rampe, il aurait du moins un espoir de salut.

Mais que pouvait-il contre cet hercule?

En rassemblant toutes ses forces, il l'ébranlerait à peine.

Il eut encore recours à la persuasion.

— Monsieur, dit-il, votre fille n'est pas morte. Je l'ai vue la semaine dernière à Florence.

— Tu mens! hurla Juan Olozaga, puisque tu m'as déclaré n'avoir jamais visité cette ville.

— Je dis Florence, je me trompe en effet. Votre fille est dans une villa des environs.

Juan Olozaga la regarda fixement.

M. Scott poursuivit:

— Elle est là chez de pauvres gens qui l'ont recueillie après la mort de ses ravisseurs. Ils l'aiment déjà comme leur propre enfant. Elle est si belle la petite Emma! elle leur parle de son père qu'elle n'a point oublié, mêlant son nom à sa prière du soir, et priant Dieu chaque matin de le rendre bientôt à son amour.

Juan Olozaga se sentit attendri.

— Allez! dit M. Scott pour mieux frapper son dernier coup, croyez-en ma parole, vous la retrouverez là, vous attendant. Quand vous la reverrez, elle tendra vers vous ses bras ouverts pour aller au-devant de vos baisers. Ses cheveux sont toujours bouclés. Ils sont blonds comme si le soleil les avait dorés...

— Tu mens, tu mens! ils étaient au contraire d'un noir de jais. Ce n'est pas ma fille, cela! Combien

pèses-tu?

— A peine six livres.

Juan Olozaga enleva M. Scott entre ses deux mains.

Puis il étendit ses mains en dehors.

Il n'avait plus qu'à les ouvrir pour que l'homicide fût consommé.

— Juan Olozaga! cria M. Scott, vous voulez monter toujours, n'est-ce pas?

— Oui.

— Votre seul désir est d'alléger le ballon?

— Oui, oui.

— A votre tour, combien pesez-vous?

— Cent quatre-vingts livres, je crois.

— Eh bien! si vous vous précipitez vous-même, le ballon, d'autant allégé, s'élancerait vers le ciel avec une vitesse incalculable.

Juan Olozaga réfléchit un moment.

— C'est, ma foi! vrai! s'écria-t-il.

Il déposa dans la nacelle M. Scott, puis il regarda dans toutes les directions d'un air stupide.

— Seigneur, cria-t-il, je vais aller rejoindre vos élus! je trouverai là mon enfant. Oh! que ce sera bon de l'embrasser! J'ai fait la guerre aux hommes pendant trente ans, ils m'attendent en bas pour m'en punir. Je vais monter toujours pour échapper aux châtimens qu'ils me réservent. Au lieu de la terre j'aurai le ciel, j'aurai ma fille, mon Emma!

Et superbe dans sa croyance, il s'abîma dans le vide.

Et voilà comment M. Scott vit encore.

GUSTAVE CHADEUIL.

Parmi tous les produits dont les annonces remplissent depuis quelque temps la quatrième page des journaux de France et de l'étranger, il en est un qui mérite de fixer d'une manière absolue l'attention des lecteurs, en raison des véritables services qu'il rend, et qui justifie complètement la vogue dont il est l'objet: c'est l'EAU TONIQUE DE CHALMIN.

Dépôt à Roubaix, chez M. I. FAQUES, coiffeur-parfumeur.

On reçoit au bureau du Journal de Roubaix les abonnements au FOYER DES FAMILLES (7 fr. 50 par an). Les neuf volumes qui ont précédé la collection actuelle, et renferment 4,000 pages gr. in-8° illustrées, sont cédés au prix de 35 francs, dans un but de bonne propagande et pour favoriser les bibliothèques rurales qui manquent de ressources.

On peut aussi s'adresser, soit pour abonnement, soit pour l'acquisition des volumes, à M. Emile CLARISSE, fondateur du Foyer des Familles, à Saint-Omer (Pas-de-Calais).

AVIS.

Le sieur DÉPLECHIN-LETOMBE vient d'inventer un nouveau système de POMPE À INCENDIE d'une force extraordinaire de projection — Dix hommes suffisent pour la manœuvrer et pour lancer l'eau à la hauteur des plus hautes cheminées des machines à vapeur.

Avec ce nouveau progrès, l'emploi des échelles (cause de tant d'accidents) est supprimé.

Tous les amateurs peuvent voir fonctionner ces pompes dans la cour du sieur Déplechin-Letombe, et s'assurer du progrès réalisé et du bon marché de ces objets, dont l'utilité et la perfection ont valu à son inventeur plusieurs commandes de l'Angleterre. 2268

GUANO DU PÉROU, garanti sur analyse. — En magasin à Paris: 33 fr. 70 les 100 kil., par livraison d'au moins 10,000 kilog.; 34 fr. par livraison au-dessous de 10,000 kilog. S'adresser au Matériel agricole, 35, rue Lafayette, à Paris.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.